

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... - 1

### SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (7<sup>e</sup> article) Léon MAYET.  
Echos artistiques..... X...  
Nos Théâtres..... X...  
Par ci, Par là..... MAUPIN.  
Lettre Parisienne : La Han-  
tise du faux..... LA ROUVRAYE.  
Libre chronique : Un Demi-  
Héros de roman..... FRANC-SILLON.  
En Wagon (Poésie)..... Charles FRANHOR.  
Le Bonheur de Flo..... Renée D'ULMÈS.



## CAUSERIE

### Le Salon

(7<sup>e</sup> ARTICLE)

MM. Fernand de BÉLAIR. —  
Gaston BUSSIÈRE. — Émile  
ISEMBART. — Nicolas SI-  
CARD. — Auguste LOM-  
BARD. — Georges VARIN.  
— Félix CHARVOLIN. —  
Émile NOIROT. — Antoine  
BARBIER.

Mmes Marie ESPRIT. — BRET-  
CHARBONNIER. — Mathilde  
MITTON. — Jeanne ROZIER.

Le *Saint-Hubert* (n<sup>o</sup> 150), de M. de  
Belair, est une des rares compositions se  
rattachant à ce qu'on est convenu d'ap-  
peler la « grande peinture ».

C'est l'évocation prestigieuse d'une de  
ces vieilles légendes qui — pieusement

transmises de siècle en siècle — n'ont  
encore rien perdu de leur saveur primi-  
tive.

La vision est adroitement rendue dans  
un paysage lumineux et une tonalité  
bleu pâle qui s'harmonise parfaitement  
avec le mysticisme du sujet.

Le rêve et la vie se mélangent et se  
confondent dans les compositions de  
Mlle Marie Esprit. La *Source Sainte*  
*dans le Finistère* (n<sup>o</sup> 196) met en scène  
des femmes Bretonnes dont les attitudes  
diverses sont bien traduites et les mou-  
vements bien indiqués.

Tout en faisant à la couleur locale la  
plus large concession, il me semble, ce-  
pendant, que le pinceau de l'artiste ne  
perdrait rien à s'aviver davantage.

C'est dans la même tonalité, un peu  
froide, qu'est présenté, sous la désigna-  
tion *Fleur de Bretagne* (n<sup>o</sup> 195), un por-  
trait de fillette dont la grâce naïve et la  
candeur ont dû séduire l'artiste : l'œuvre  
est d'une exquise délicatesse.

J'imagine que les *Nymphes* (n<sup>o</sup> 105),  
de M. Gaston Bussièrre, auront besoin  
d'aller prendre un fameux bain de son  
quand elles sortiront de l'eau épaisse et  
huileuse dans laquelle elles marchent  
plutôt qu'elles ne nagent. Je reconnais  
volontiers qu'il y a un bel effet de lu-  
mière phosphorescente sur la chevelure  
de l'ondine qui « tire sa coupe » au pre-  
mier plan, mais l'idée du peintre — qui,  
pour donner à l'eau un peu d'agitation  
n'a rien trouvé de mieux que d'y laisser  
tomber du cobalt à plein tube — me pa-  
rait d'une originalité fort contestable.

Un peu théâtral, mais combien sédui-  
sant le *Printemps, sous-bois* (n<sup>o</sup> 264),  
de M. Emile Isembart : l'œil s'y repose,  
quand même, délicieusement.

La *Vallée du Rhône, près Sion, Valais*  
(n<sup>o</sup> 265), de dimension moindre, s'im-

pose par la fraîcheur de l'impression et  
la perfection de l'éclairage ; le double  
envoi du maître bisontin est — de tous  
points — remarquable.

M. Nicolas Sicard nous a déjà mon-  
tré la *Roulotte* (n<sup>o</sup> 446). Avec un peu de  
bonne volonté, nous reconnaitrions l'âne  
étique et le maigre cheval qui la traînent ;  
de même le pauvre diable qui, en toute  
hâte, presse la marche du véhicule.  
L'homme et les bêtes passent un mauvais  
quart-d'heure : l'orage se prépare, le vent  
fait rage, courbe les blés et balaie furieu-  
sément la route.

Les misères et les mœurs des nomades  
offrent à l'observateur des sujets inépu-  
sables et M. Sicard s'entend à les fixer  
sur la toile, avec une grande puissance  
d'exécution.

Le *Quart-d'heure de la grand'mère*  
(n<sup>o</sup> 310) est très agréablement agencé :  
assise au seuil d'une maison que tapisse  
un rosier grim pant, la bonne femme, un  
vaste chapeau de paille rabattu sur les  
yeux pour intercepter l'éclat du jour,  
s'est laissé aller au sommeil. A quelques  
pas d'elle, son fils fume une pipe, sa  
belle-fille tricote un bas, l'enfant joue,  
les poules picorent en liberté. Cette petite  
scène campagnarde, peinte de la façon la  
plus spirituelle et la plus robuste en  
même temps, a été achetée par la Société  
des Anciens Elèves de notre Ecole des  
Beaux-Arts.

Le *Bout de rivière en décembre, à*  
*Tassin* (n<sup>o</sup> 483) qui, dans la salle II, voi-  
sine avec le tableau de M. Lombard,  
révèle, chez M. Georges Varin, une com-  
préhension très juste du paysage ; la  
perspective est bonne et l'eau — figée par  
le froid — reflète exactement les nuées  
noires qui courent dans le ciel.

M. Félix Charvolin expose deux vues  
méridionales : *L'Embrun dans les pins*  
*Carqueiranne* (n<sup>o</sup> 122) et la *Grande Car-*

rière à Sanary (n° 123) qui ne manquent pas d'intérêt, bien qu'un peu lâchées de facture.

Le *Matin à Châtillon, lac du Bourget* (n° 356) et les *Barques au repos* (n° 357), magistralement traités, font honneur au peintre forézien, Emile Noirot, un habitué fidèle de nos Expositions lyonnaises.

M. Antoine Barbier — un Forézien également, mais fixé à Paris — présente une fort belle toile panoramique : *Coteau de Fourvières vu de Tassin* (n° 23). Je n'ai pas besoin de rappeler — à nouveau — la très belle exposition d'aquarelles récemment faite, à Lyon, par ce vaillant artiste.

Souhaitez-vous des fleurs? Je vais en choisir quelques-unes au hasard, et non des moins jolies.

Voici — par exemple — les superbes *Roses* (n° 89) de Mme Bret-Charbonnier, très décoratives et d'une harmonie de tons qui ne saurait être dépassée.

Une des élèves les mieux douées d'André Perrachon, Mlle Mathilde Mitton, nous présente deux tableaux de roses : *Roses variées* (n° 340) et *Roses Malmaison* (n° 341) d'une si grande vérité et d'une telle fraîcheur qu'elles semblent imprégnées de parfums.

Vigoureusement peints, saisis — en quelque sorte — sur le vif, les *Œillets* (n° 433) de Mlle Jeanne Rozier sont d'un très bel effet. Cette jeune artiste, dont les progrès sont rapides et constants, a décidément pris place parmi nos meilleurs fleuristes.

LÉON MAYET.

\*\*\*

## ACHATS FAITS par la VILLE

Voici la liste des acquisitions faites par la Ville de Lyon au Salon de Bellecour :

*Lac de Bach-Alp (Suisse)* (n° 78), par Mlle Amable Bouillier.

*Démolitions du quartier Saint-Paul, vue prise de l'emplacement d'un nouveau Conservatoire* (n° 443), de M. Claudius Seignol.

*Cyclamens à Dingy-Saint-Clair, Haute-Savoie* (n° 199), de M. Pierre Euler.

*Nature morte* (n° 84), de M. Camille Bouvagne.

*L'Hiver sur les bords du Garon* (n° 334), de M. J.-M. Million.

*Coquetterie* (n° 342), de Mlle Marthe Moiselet.

*Bohémienne* (n° 527) aquarelle de Mlle Francine Charderon.

*La Saône près Villevert* (n° 576), aquarelle de M. Gustave Karcher.

## Echos Artistiques

M. Mascagni, l'auteur de *Cavalleria Rusticana* est revenu d'Amérique... et, en même temps, de beaucoup d'illusions.

Le *Matin* publie — à ce sujet — quelques notes intéressantes.

« Le jeune maître, on s'en souvient, avait quitté l'Europe avec un orchestre de cent cinquante musiciens qu'il devait diriger. Il avait traité, à de fort belles conditions, avec un impresario qui se chargeait de tout Au début, tout se passa bien ou à peu près : enthousiasme modéré, mais en somme, résultats suffisants. Mais M. Mascagni ayant repoussé avec indignation une offre de mille dollars pour une séance de piano dans un club, et trois mille pour une heure de conférence sur lui-même, dans un théâtre, l'impresario se fâcha : on lui enlevait le pain de la bouche. Il annonça brusquement que, dans de pareilles conditions, il renonçait à poursuivre la tournée, refusa de verser au maître italien l'argent qui lui était dû, et poussa même la mauvaise foi jusqu'à lui réclamer les sommes qu'il lui avait déjà payées. Celui-ci refusa, naturellement, de les rendre. On l'arrêta, et on l'obligea à verser une forte caution... qu'il n'a pas encore revue.

« Un second impresario succède au premier, et la même comédie se renouvelle à quelques jours de distance. Le compositeur est obligé de rapatrier à ses frais son orchestre. Ce n'est qu'à San-Francisco que l'on a consenti à écouter les symphonies de Beethoven et *Cavalleria Rusticana*. C'est là seulement que M. Mascagni a connu le succès. Il est vrai qu'à San-Francisco il n'y a pas d'Américains ».

\*\*\*

Le conseil municipal de Gênes refuse de payer la somme de 170.000 livres que la famille Paganini lui a demandée pour les souvenirs du célèbre violoniste.

Cette collection contient pourtant de nombreuses pièces de valeur. Il y a d'abord tous les cadeaux que Paganini a reçus des souverains, dont un médaillon donné au musicien par Marie-Louise et qui contient quelques cheveux de Napoléon I<sup>er</sup> et du duc de Reichstadt, puis le célèbre archet avec lequel le maître a dirigé tous ses concerts, un violoncelle d'Amati, un violon, la mandoline avec laquelle Paganini a donné ses premiers concerts à Gênes, une petite guitare, sans compter un superbe portrait à l'huile du maître, œuvre de Patten, trois bustes de marbre et un portrait de Paganini enfant.

Il serait dommage que tous ces souvenirs fussent dispersés aux quatre vents.

\*\*\*

Une correspondance de Varsovie nous signale une protestation d'un nouveau genre qui vient de se produire contre la conquête germanique.

Une troupe allemande était venue donner au théâtre de l'ancienne capitale polonaise une représentation de la

fameuse pièce de Sudermann, *Die Ehre*. Or, là-bas, l'élément anti-allemand est assez fort, et, dès le lever du rideau, le public commença à crier et à siffler.

Ce ne fut qu'avec l'aide de la police que l'on parvint à rétablir le calme. Les manifestants n'abandonnèrent cependant pas la partie. Ils trouvèrent un autre moyen de montrer leur animosité à l'égard des acteurs allemands. A plusieurs endroits du théâtre ils déposèrent, en effet, des produits chimiques d'où se dégageait une odeur si forte que l'air devenait irrespirable. Aussi fut-ce devant une salle à moitié vide que la représentation put enfin avoir lieu.

\*\*\*

Les places au théâtre sont beaucoup trop chères à Paris.

Elles le sont d'ailleurs (ce n'est pas une consolation, mais une constatation) beaucoup plus à New-York.

Dans cette dernière ville, aux représentations de gala, comme celles qu'on donna pour la venue du prince Henri de Prusse, on paie volontiers 10.000 fr. et plus pour une loge.

En 1893, l'ancien Opéra de New-York fut détruit par un incendie et à sa place on construisit l'Opéra-Métropolitain.

Pour faire face aux frais qui se montèrent à environ 6.250.000 francs, on vendit aux enchères 35 loges de parquet; elles rapportèrent 50.000, 75.000 et quelques-unes même 125.000 francs.

Ces loges sont actuellement taxées à dix-huit millions de francs — chacune, en moyenne, 510.000 francs. Un joli denier comme on voit.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Voici le bilan de la dernière semaine de notre scène d'opéra. Mardi a été donnée la dernière représentation de *Manon* avec Mme Bréjean-Silver et M. Galand. Jeudi, celle de *Lakmé* avec les mêmes interprètes et MM. Seveilhac et Dufour. Vendredi, une représentation unique de *Iphigénie en Tauride*, pour les adieux de Mme Picard. Samedi, adieux de la troupe de grand opéra dans *l'Or du Rhin*. Dimanche 19 avril, clôture de la saison pour les adieux de Mme Bréjean-Silver et de la troupe d'opéra-comique, *Sapho*, de Massenet.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La troupe des Célestins a fait ses adieux, mardi, avec le *Fils naturel*.

La saison de Pâques sous la direction

de M. Ch. Baret, a commencé les représentations de *l'Enfant du Miracle*, grand succès actuel des théâtres parisiens. Le sujet, très scabreux, a été traité avec adresse et esprit par MM. Paul Gavault et Robert Charvay. La pièce est interprétée par les artistes du théâtre de l'Athénée parmi lesquels plusieurs ont créé ou joué les rôles à Paris.



## Par ci, Par là !

Dans une très intéressante communication qu'il vient de faire à l'Académie de Médecine, M. le Dr Albin Meunier, notre concitoyen, a montré les dangers et les ravages des essences qui entrent dans la fabrication des apéritifs et s'est courageusement élevé contre l'abus qui en était fait.

Il a successivement passé en revue les vulnérables : absinthe, eau de mélisse, élixir de Garus, le gin, le bitter et tous les autres produits dont les flacons multicolores offrent un si joli coup d'œil sur les comptoirs de nos trop nombreux bars ou cafés.

Sans vouloir entrer dans la discussion purement médicale du docteur Meunier, je ne saurais trop lui adresser de félicitations pour son éloquent réquisitoire contre tous les poisons fabriqués et vendus sous le nom d'apéritifs, et je serais heureux s'il pouvait être le point de départ d'une campagne contre cette plaie qui ronge la société et s'aggrave de jour en jour.

L'alcoolisme est un des premiers facteurs de la dépopulation et, pour le combattre efficacement, il faudrait le frapper dans une de ses causes principales. Or, la cause initiale de l'alcoolisme est, sans contredit, l'apéritif, car c'est lui qui, par ses nombreuses variétés, offre la plus grande tentation aux buveurs invétérés,

Comme aspect et comme goût, ne sont-ce pas les apéritifs qui nous attirent le plus? Mais ne sont-ce pas eux également qui nous font descendre, degré par degré, l'échelle de notre intelligence, de notre dignité, de notre honneur même, pour nous conduire fatalement à l'anéantissement de notre personnalité, à l'abrutissement de tout notre individu et trop souvent aussi aux vices et au crime?

Qui n'a été frappé par l'abrutissement d'un alcoolique et par la lueur bestiale que reflète son visage? N'y lit-on pas aisément l'instinct des plus horribles passions, en même temps que la tendance aux actes criminels?

Je sais très bien qu'il est difficile d'empêcher de se griser celui qui a envie de le faire et qu'une loi de tempérance serait bien anodine pour réprimer les conséquences de l'alcoolisme.

Mais ce qu'on pourrait très bien faire, ce serait d'interdire, dans les établissements publics, la vente au détail de tous les apéritifs et de n'en autoriser que le débit par litre! De cette façon, l'alcoolique serait obligé de faire une dépense assez forte et de boire chez lui.

Il arriverait alors que beaucoup d'individus à qui leurs moyens ne permettraient pas la dépense des quelques francs que coûte un litre d'absinthe ou de bitter, se rejetteraient sur la bière ou le vin et il en serait de même pour ceux qui ont un ménage et auxquels un reste d'orgueil interdirait de se donner en spectacle à leurs femmes et à leurs enfants.

Je suis certain qu'il y aurait un résultat obtenu par ce moyen.

Ça ne ferait pas l'affaire des bars ou des comptoirs, mais c'est là une catégorie peu intéressante et qui ne doit pas entrer en compte dans la balance.

Et, dans le fond, la loi ne serait que logique, car on exige une ordonnance de médecin pour se procurer de la morphine, de l'opium, de la caféine, en un mot tous les toxiques, et on laisse un individu absorber librement la quantité d'absinthe qu'il désire, sans réfléchir que c'est peut-être le plus terrible des poisons!

MAUPIN.



## Lettre Parisienne

### La Hantise du Faux

Depuis que M. Ellina, de Montmartre, s'est déclaré l'auteur de la tiare de Saïtapharnès, dont M. Roukhomovsky, d'Odessa — ô première trahison de l'amitié russe! Odessa contre Montmartre! — prétend être le père, la terreur règne, non seulement parmi les conservateurs du Louvre et ceux des autres musées de Paris et de la province, mais aussi parmi les amateurs et les marchands de bibelots. La suspicion est partout : Egypte, Chaldée, Phénicie, Athènes et Rome, moyen âge et renaissance, Chine et Japon, Rembrandt, Corot et Trouillebert, sans compter Raphaël, aucun temps, aucun art, aucun nom ne sont épargnés. Prompt à généraliser, le public ne voit plus que du faux.

L'obélisque de la place de la Concorde, l'obélisque lui-même n'est-il pas truqué et à la blague comme son concierge légendaire?

Des faux! Mais M. Henri Rochefort, dont la compétence d'expert artistique est incontestable, en a découvert jusque dans la collection Dutuit, pourtant formée avec tant de patience, de savoir et de flair, constituée avec le temps et l'occasion, plus encore qu'avec l'argent! On va nous apprendre aussi, un de ces quatre matins, que le Régent lui-même sur lequel veille jour et nuit, derrière une barrière, un gardien à bicorne, est un diamant de Bluze ou de Lère-Cathelin — ne faisons pas de jaloux — ou un vulgaire caillou du Rhin.

Les marchands se seraient peut-être accommodés de ces doutes, mais les amateurs, qui ne sont pas philosophes pour un brin, en perdent la tête. Ils ne se contentent pas de savoir qu'un objet, beau en soi-même, leur plaît en somme, ils veulent encore, dans leur ambition de jaloux, qu'il soit authentique!

Au temps où le soupçon n'avait pas effleuré l'âme un peu « poire » des amateurs, on leur vendait sans peine la lanterne de Diogène, la pantoufle d'Empédocle, l'aspic de Cléopâtre, le savon de Ponce-Pilate, l'olifant de Roland et la Durandale, la canne de Voltaire, la tabatière de Napoléon, sans parler de ses nombreux petits chapeaux, etc., etc. Aujourd'hui, l'amateur a la hantise du faux. Comme Psyché qui perdit l'Amour pour avoir voulu tout savoir, il est victime de sa méfiance.

La presse a été la chenille de cette désillusion. Et elle a le public, son public pour elle. Quand on dit à ce public, qui n'a plus lui-même — ô naïf! — que la croyance de la chose imprimée, que les savants ne sont pas infaillibles, il semble prendre la revanche de son ignorance. Tel qui n'a jamais mis les pieds au Louvre, ni même au musée de son patelin, vous déclarera du ton le plus tranchant que tout est faux dans tous les musées du monde et surtout de France.

Mais à quoi n'a pas songé Chauvin, le bon Chauvin français, c'est qu'on se moque de nous à l'étranger et que nous avons tort de paraître trop rire, comme la tête de mouton écorchée, de notre propre déconvenue.

Nous sommes très sévères pour les Allemands lorsqu'ils repeignent des Dürer, très sévères pour les Italiens lorsqu'ils laissent dépérir les Van Dyck de Gênes; Allemands et Italiens prennent leur revanche et nous rendent, avec usure, reproches et railleries, quand

nous répétons à qui veut l'entendre que nos musées sont pleins de pastiches et que nos savants ne savent rien.

La vérité est que personne n'est infaillible et que le Louvre n'est pas seulement le plus riche de tous les musées du monde, mais encore celui où une critique vraiment impartiale découvrirait le moins d'objets suspects. Il a, sur plusieurs collections célèbres, cet avantage d'avoir été formé bien avant elles, lentement et prudemment, à une époque où l'industrie du faux n'avait pas encore atteint la prospérité qu'on lui voit aujourd'hui, et où la Russie, qui n'était pas d'ailleurs encore la nation-sœur, ne songeait guère à mettre Odessa en rivalité avec Montmartre, ni à se livrer à l'industrie de la copie artistique poussée à ce point qu'elle est le plus souvent d'aspect plus authentique que l'œuvre originale.

LA ROUVRAYE.

**LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes**



## LIBRE CHRONIQUE

Un « Demi-Héros » de roman

Le *demi-héros* du jour — car il y a des « demi-héros » comme il y a des *Demi-Vierges* — le demi-héros de l'actualité est M. Marcel Prévost.

Non content d'écrire des *Lettres de Femmes*, il en recevait — naturellement — et vient de recevoir, en outre, deux coups de revolver, à blanc, de Mlle Emma Thouret, une maîtresse délaissée, qui visait à le blesser au bras, afin de le mettre dans l'impossibilité de se battre avec son propre frère, vengeur de l'honneur de la famille, dont M. Marcel Prévost avait reconnu l'aimable hospitalité en séduisant — puis en lâchant, avec la « rosserie » de ses personnages habituels — la jeune fille de son hôtesse.

Or, par une cruelle ironie de la justice immanente, c'est M. Tony Thouret — frère de l'abandonnée — qui a été blessé à l'avant-bras, dans son duel, avec M. Marcel Prévost.

Je ne sais si les témoins des deux adversaires ont déclaré, pour comble de dérision : « l'honneur satisfait », mais il appert, du témoignage même des victimes que, la sœur et le frère — blessés dans cette double rencontre, l'une au cœur et

l'autre au bras — ne le sont pas... satisfaits, car l'Ariane au revolver a déclaré qu'elle recommencerait — pour de bon, cette fois — et son frère aussi.

Voilà donc notre Prévost — de pointe — avec deux nouvelles affaires en perspective.

Celles-ci lui ont déjà été très profitables, car, en outre de la publicité gratuite qu'elles lui valent dans tous les journaux — et qui ne peut moins faire que de hausser le tirage et la vente de ses œuvres — elles ont eu, pour premier résultat, de le faire nommer, par acclamations, président de la Société des Gendeletrés.

\* \*

Et, comme un honneur n'arrive jamais seul, il est permis d'espérer que l'Académie Française — se piquant d'émulation — n'hésitera pas à le juger digne de s'asseoir dans le fauteuil de M. Legouvé qui, lui aussi, fut, dans sa jeunesse, un vif appréciateur du *Mérite des Femmes* — dans un genre un peu différent — et, jusqu'à son heure dernière, un grand escrimeur devant l'Éternel.

Nous pourrions ainsi savourer le rare plaisir d'entendre le récipiendaire disserter sur les « prix de vertu » — décernés sous la coupole Mazarine — avec une compétence toute particulière que ses romans vécus et écrits mettent en relief de façon tout à fait idoine aux « palmes vertes » qu'il s'appête à cueillir au bi du bout du pont des Arts.

Domage que son prochain mariage riche lui interdise d'entrer dans les ordres où il eût fait revivre galamment la curieuse figure de son ancêtre et homonyme littéraire, l'abbé Prévost, auteur de cette immortelle *Manon Lescaut* dont le frère s'était constitué, lui aussi — à sa manière — gardien accommodant de « l'honneur de la famille » (musique de Massenet).

FRANC-SILLON.



## En Wagon

O le charme d'aller, la nuit, quand le train gronde,  
Bien loin, sans savoir où, peut-être au bout du monde  
Et de laisser flotter son rêve à tous les vents !  
Dehors, le paysage éperdu se déroule :  
A peine si l'on voit, comme dans une houle,  
Les arbres et les toits s'enfuir en flots mouvants ;  
On dirait que l'on passe entre d'immenses fresques  
Où l'ombre des wagons trace des arabesques,  
Et l'œil sanglant du disque au-dessus des halliers  
Semble, avec le sifflet strident de la machine,  
Le défi que le train jette aux champs réveillés,  
Brutal, en labourant pesamment leur échine.

Charles FRANCHOR.

## LE BONHEUR de FLO

Pas plus fat qu'un beau garçon qui s'est regardé dans la glace, pas plus ambitieux qu'un pauvre hère qui désire la richesse, pas plus indélicat qu'un *struggle for life*, pas plus sec qu'un morceau de bois tendre, le poète Pierre Sorel était, tout bien considéré, un charmant jeune homme.

Grand, avec une structure à la fois fine et forte, des attaches très délicates, le teint velouté, le visage mince, des cheveux bruns qui enserraient son front d'un bandeau soyeux, il avait une sorte de charme pour ainsi dire féminin. Ses yeux d'un bleu franc, bien allongés sous les sourcils, brillaient d'une clarté dure qui, tour à tour, attirait et repoussait. Volontaires et cruels, ils se fixaient violemment sur les vôtres, ils pénétraient en vous comme par effraction : on en ressentait un malaise.

Au moral, Pierre était né sans défaut ni qualité distinctive, avec une intelligence moyenne, mais merveilleusement souple. Ces sortes d'êtres font illusion. D'aucuns les croient supérieurs ; ils ont, à la place du cerveau, une chambre obscure qui enregistre les idées des autres et donne une photographie très nette. Ayant de bonne heure fréquenté les milieux littéraires, il s'était créé une personnalité artificielle qu'il regardait évoluer avec une adorante satisfaction. Ses vers ressemblaient à ceux de Beaudelaire et avaient aussi un air de famille avec ceux de Verlaine. On les appréciait dans les petites revues blanches, roses et bleues, où il les déversait, mais on les appréciait sans les payer.

Et Pierre Sorel était pauvre. Quelle souffrance pour un poète terre à terre, comme ils le sont tous aujourd'hui, convoitant bien plus les richesses de ce monde que les idéales jouissances de l'art !

Il avait une qualité qui tend à disparaître : la volonté. Il voulait avoir des rentes pour mener la vie bourgeoisement confortable qu'il rêvait. Mais comment arriver à la fortune ? Longtemps il chercha sans trouver de solution. Une conversation avec Jacques Sonnier, poète comme lui, décida de son avenir.

Les deux jeunes gens étaient assis dans la chambre de Pierre, mesquine chambre au quatrième. Par la fenêtre ouverte on voyait un haut mur noir. Après un silence, Jacques dit :

— Le monde est un théâtre où s'agitent des apparences.

Pierre observa :

— Ce n'est pas neuf !

— Mais c'est toujours vrai. Pour bien jouer son rôle il faut avoir la tête de l'emploi, tout est là. Ce militaire est arrivé au plus haut grade ; on admire sa belle stature, sa dégaine, sa moustache, on l'acclame, on l'exalte : au fond, c'est un imbécile ; qu'a-t-il donc ? La tête de l'emploi. Ce magistrat terrifie même les innocents ; on tremble devant l'impassibilité de son regard, on frissonne devant l'énigme de son sourire : au fond, une nullité ; qu'a-t-il donc ? La tête de l'emploi.

— Tu es paradoxal !

— Point. Regarde-toi dans la glace : tu as la tête d'un homme qui fera des conquêtes. Fais des conquêtes.

— Comment ?

— Tu es beau ; fais-toi voir. Tu as une bonne diction, fais-toi entendre.

— Comment ?

— Loue une salle et organise des conférences.

— Je n'aurai pas d'auditoire.

— On en a toujours, quand c'est à l'œil.

— Quel auditoire ?

— Des femmes.

— Jeunes ?

— Ce qu'on est convenu d'appeler la femme de trente ans... parce qu'elle en a toujours quarante.

— C'est l'âge où elles aiment la poésie.

— Les poètes surtout.

— Je dirai quoi ?

— N'importe quoi.

— On ne m'écouterà pas ?

— On te lorgnera.

— Quel profit ?

— Je connais un conférencier qui a épousé une veuve de trois millions ; un autre, une jeune fille de cinq cent mille ; un troisième, une divorcée de...

— Je ferai des conférences, dit Pierre.

Et il annonça une série de conférences à la Potinière sous ce titre suggestif : « Five o'clock poétiques ». Affiches, réclame dans les journaux, service de presse il ne négligea rien.

Au jour dit, la salle était pleine. Des femmes, surtout des femmes, élégantes pour la plupart, de ces Parisiennes jeunes de tournure et de toilette auxquelles on donne vingt ans dans la rue, de dos ; trente, en visite, avec un voile ; quarante, chez elles, à contre-jour. Toutes très refaites : le teint du même rose Dorin, les lèvres du même rouge raisin, la chevelure du même blond oxygéné ; toutes très attifées du haut — ce qui dépasse le dossier d'un fauteuil d'orchestre, chapeau empanaché et col

emplumé — la jupe très simple ou même laide.

Parmi ces femmes du monde, venues par désœuvrement et par snobisme, quelques travailleuses brûlées du désir de s'instruire, quelques vieilles filles qui essayent de remplir le vide de leur existence avec de l'art et de la poésie.

Pierre Sorel entra : Un murmure sympathique courut dans l'assistance ; les face-à-main se levèrent ; les auditrices du fond regrettèrent de n'avoir point apporté leurs jumelles.

— Mesdames, commença Pierre, c'est avec une certaine appréhension que j'inaugure aujourd'hui ces five o'clock poétiques. La poésie se sent un peu gênée, un peu de trop dans notre prosaïque société moderne. On la tolère tout juste, on l'écoute comme une mère-grand qui ennue un peu. Pourtant, ce m'est une joie de le reconnaître, il est encore pour l'aimer quelques très charmantes âmes, fleurs d'idéal qui ne peuvent s'épanouir que dans l'idéal. Vous êtes de celles-là, Mesdames... »

Et il continua de ce même ton mièvre et adulateur qui plaît aux femmes.

Tout en parlant, il promenait son regard clair sur ses auditrices. Au premier rang, il remarqua deux femmes qui semblaient suspendues à ses lèvres. La plus âgée, pas jolie, mais bizarre, avec une envolée de cheveux d'un roux flamboyant surmontés de deux ailes de gaze bleuâtre. L'autre, sa fille peut-être, toute jeune et très jolie, vêtue avec une discrète élégance.

Par une sorte d'invincible attirance que connaissent tous les conférenciers, ce fut elles qu'il regarda, comme si la conférence s'adressait à elles seules.

La séance terminée, Pierre se trouva entouré d'un essaim bourdonnant d'admiratrices... Un mot aimable à chacune, et il sortit.

Devant la porte stationnait un coupé de maître. Deux dames allaient monter ; le poète reconnut ses deux élégantes auditrices. La plus âgée s'avança vers lui et, très gracieuse :

— Laissez-moi vous remercier, cher poète. Ce m'est toujours un vif plaisir d'entendre de beaux vers.

**Éternelle Jeunesse** par les **Produits de Mme Lutwig** :  
**CRÈME LUTWIG** pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —  
**SÈVE ORIENTALE** pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

— Rue de la République, 65 —

**Hassard** 1<sup>re</sup> Marque DE LYON

Pierre s'inclina très bas. Son regard, à l'instant détaché du luxueux attelage, se reporta, encore chargé d'admiration, sur son interlocutrice.

Elle prit l'admiration pour elle et, tirant de son porte-cartes un carré de vélin :

— Je reçois, tous les mardis, de cinq à sept, dit-elle. Vous serez très aimable de ne pas l'oublier.

— Vous êtes mille fois bonne, Madame...

Le laquais sauta sur le siège et la voiture fila, rapide.

Regardant la carte, Pierre lut :

— Madame Max Somange.

Comment ! cette dame était la veuve du peintre Somange ? Très connu, ce Max Somange, un des nombreux artistes de notre époque moins préoccupés de l'art que du succès, ce succès à tapage, ce succès de pacotille qui fait empocher la forte somme. Le premier, il avait lancé la farce mystique et symbolique et gagné de quoi se bâtir un hôtel, avenue de Villiers. Au demeurant, bon diable, de joyeuse humeur, serviable, ne refusant ni ses conseils, ni son argent aux camarades malchanceux, et tenant table ouverte en son hôtel... on aurait mieux dit hôtellerie.

Ce fût devenu par trop bohème sans Mme Somange. Très cultivée, très artiste, un tantinet intrigante, d'une activité névrosée. Gilberte Somange attirait chez elle la gendeleterie connue et inconnue, et enraya par une légère teinte de pédantisme le laisser-aller de son salon.

Elle protégeait les jeunes, aimant à faire sortir de l'ombre les talents neufs. Un railleur l'avait surnommée : « Couveuse artificielle pour génies précoces ». Quoi qu'il en fût, elle avait une réputation de femme supérieure et de femme influente, et nul ne la négligeait de ceux qui voulaient arriver.

Le peintre Somange était mort il y avait trois ans, laissant une grosse fortune à sa veuve. Mme Somange le pleura correctement et, dès que les circonstances le permirent, rouvrit ses salons avec autant et même plus d'éclat qu'auparavant.

Rentré chez lui, Pierre songeait encore à cette personnalité si connue du tout-Paris artistique et littéraire et, tâtant la poche où il avait serré la précieuse carte, il jeta cette exclamation :

— Veine !

La lumière des lampes à colonne, voilée d'abat-jour blancs, s'éparpillait dans le salon, frôlant les soies pâles des



Lemerre, un fort volume illustré par Paul Leroy, consacré, sous ce titre : *l'Invasion*, à la guerre de 1870-1871.

Appliquant à cette période douloureuse de notre histoire des facultés brillantes de conteur, M. Léon Barracand s'est plus particulièrement attaché au côté anecdotique et pittoresque.

*L'Invasion* offre donc un intérêt beaucoup plus vif et saisissant que telle autre relation aride et sèche, impuissante dès lors, en dépit de la précision des détails, à donner ce frisson d'émotion qui se dégage de ces pages toutes vibrantes — ainsi que nous l'écrivions ailleurs — de l'écho de nos désastres.

C'est une œuvre à la fois d'artiste et de patriote qu'a voulu écrire M. Léon Barracand. On peut dire qu'il a pleinement atteint ce double but.

N'est-ce pas le plus bel éloge qu'on puisse faire de son livre qui comporte, dans ses conclusions, un enseignement que l'on ne saurait trop retenir à notre heure où de nouveau, comme à la veille de la dernière guerre, un vague et trompeur humanitarisme semble vouloir s'infiltrer dans l'âme des foules et remplacer le patriotisme qui, seul, fait les nations grandes et fortes.

Tous ceux qui gardent le souvenir cruel de nos défaites, un attachement inébranlable aux provinces qui nous ont été ravies, liront *l'Invasion*, et sauront gré à M. Léon Barracand d'avoir, en ces récits évocateurs de nos gloires et de nos tristesses nationales, fait battre leur cœur de l'enthousiasme le plus pur et de l'espoir réconfortant en l'avenir réparateur.

Eugène DREVETON.

#### LA CARTE POSTALE ARTISTIQUE

Si vous êtes amateur de cartes postales artistiques, abonnez-vous à la *Revue Française de la Carte Postale Artistique*, le plus complet et le plus artistique des journaux traitant de la philocartie qui insère gratuitement les offres d'échanges de ses abonnés.

Edition mensuelle : France 3 fr. 25 ; Union postale, 4 fr. 25. Abonnement entièrement remboursé par l'envoi gratuit de 30 cartes artistiques des éditions Raphaël Tuck et fils.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste ou par mandat à l'Administration de la *Revue*, 19, rue de Paradis, Paris.

#### LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

*Macédoine* : L'Artillerie bulgare. — *Événements de Hollande* : Essai de Grève générale. — *Centenaire de l'Académie de France à Rome* : Villa Médicis; Ateliers de peintre, de sculpteur, de graveur, d'architecte. — *Nouvelle route de l'Estérel* : Carte topographique. — *Beaux-Arts* : « Le Barbier du Village », par José Malhoa (Gravure de Dochy). — *Voyage du Président de la République en Afrique*. — Concours hippique; Championnat du cheval d'armes. — Arts et curiosité. — M. Serpollet, vainqueur de la course du mille. — Echecs, par M. D. Janowski. — Roman illustré : *La Proie de l'Ombre*, par M. Gérard de Beau-regard.

Le numéro : 50 centimes.

#### LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la *Mode*

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 moi 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

### Spectacles et Concerts

#### CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

#### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié. La saison d'été va être ouverte avant peu. Le 21 avril prochain, la troupe sera complètement renouvelée. Le 20 avril prochain, une représentation de gala sera donnée au bénéfice de M. Vallès, avec le concours de nombreuses attractions.

#### GRAND CIRQUE NATIONAL SUISSE

Cours du Midi

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, brillantes représentations. Matinées à 3 heures, les 16, 18, 19 et 23 avril. Curieuses attractions. L'original cake-walk, dansé par la compagnie américaine du professeur Harry Vent.

### BULLETIN FINANCIER

La liquidation du quinze vient de s'effectuer dans d'excellentes conditions, les reports ont été très bon marché, on a coté le 3 1/2 0/0 et 2 1/2 0/0 en fin de bourse.

Malgré cette facilité, les cours ont fléchi, notamment sur nos rentes et les chemins français.

Le 3 0/0 qui finissait hier à 98.97 clôture à 98.55; l'amortissable cote 98.55 dernier cours.

Peu d'affaires sur les Sociétés de crédit : le Crédit Lyonnais à 1.086 et la Société Générale à 622 ont seuls été cotés à terme.

Nos chemins clôturent : le Lyon à 1.440; le Nord à 1.821 et l'Orléans à 1.502.

Le Suez est à 3.815.

L'Extérieure reste à 87 15; l'Italien à 102.85; le Portugais à 31.55.

Le Turc D reste à 29.20; la Banque Ottomane à 597.

Au comptant, les obligations 5 0/0 de Victoria-Minas sont recherchées à 383 et 388.50.

Parmi les Mines d'Or, la Kokumbo (Yvory Coast) se traite activement à 38 et 34 fr.

**Eaux Minérales Naturelles**  
Françaises et étrangères de toutes provenances  
Maison fondée en 1827  
**E. MAUGUIN**  
5, place des Célestins, LYON  
Concessionnaire de la Source Cachat,  
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

## LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sèvres

### LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage: le 15 Mai 1903

GROS LOT: 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr. .... 10.000 fr.

5 Lots de 1.000 fr. .... 5.000 »

30 Lots de 500 fr. .... 15.000 »

200 Lots de 100 fr. .... 20.000 »

237 Lots. .... 150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET: UN FRANC

EN VENTE A

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

DEMANDEZ PARTOUT

## LE THÉ DES MANDARINS

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

**CAOUTCHOUC**

dans toutes ses Applications

**T. GONTARD**

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**C<sup>IE</sup> F<sup>SE</sup> DU GRAMOPHONE**

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et Incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones



TÉLÉPHONE 26-25

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 - LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c  
Le numéro**LA REVUE BI-MENSUELLE**2 fr.  
Par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

**LOTÉRIE**

DE

**l'Allaitement Maternel**

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable  
30 Juillet 1903

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands

**Tailleur Smart**

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

**TOUT**

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**  
9, Place Jacobins, 9  
LYON  
Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>  
Envoi franco Catalogue illustré**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c. PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE 30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais  
SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

**LOTÉRIE**

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. .... 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr. .... 10.000 fr.  
10 — 1.000 fr. .... 10.000 fr. | 500 — 100 fr. .... 50.000 fr.

535 Lots : 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage : 10 Juillet 1903 — LE BILLET : UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet